

Exposition – Exhibition – Ausstellung

Ray Monde

Ecce Femina "Back to the roots"

Vernissage – opening

jeudi 11 avril 2024 à partir de 19h00

en présence de l'artiste

exposition du 12 avril au 4 mai 2024 inclus

mardi à samedi de 14h00 à 18h00

finissage le 4 mai

galerie schlassgoart

pavillon du centenaire/ArcelorMittal

bd Grande-Duchesse Charlotte - Esch-sur-Alzette

www.schlassgoart.lu



Parkings à proximité directe de la galerie:

- Rue Pierre Goedert
- Rue Nicolas Biever
- Place Winston Churchill
- Rue François Cigrang
- Rue Arthur Useldinger

Galerie Schlassgoart

Pavillon du Centenaire/ArcelorMittal
Bd Grande-Duchesse Charlotte
L-4070 Esch-sur-Alzette
Tel. (+352) 27544080
GSM: (+33) 6 63 47 81 95

Horaires

Mardi à samedi de 14h00 à 18h00
Fermeture les jours fériés

Comment nous trouver

Les expositions de la Galerie Schlassgoart ont lieu dans les locaux du Pavillon du Centenaire situé dans les «Nonnewisen» près du Boulevard Grande-Duchesse Charlotte à Esch-sur-Alzette. Il n'y a pas de places de parking boulevard Grande-Duchesse Charlotte.

Nous recommandons au visiteur venant de Luxembourg de prendre la sortie 5 vers Esch-sur-Alzette, rue de Luxembourg. Arrivé au feu rouge (église à droite, station d'essence à gauche) continuer tout droit sur la rue de Luxembourg sur +/- 200m et tourner à droite dans la rue Jean-Pierre Michels (direction Centre Hospitalier-CHEM). Continuer tout droit sur +/- 700m. Arrivé près de l'hôpital, continuer toujours tout droit sur +/- 100m et tourner à droite dans la rue Nicolas Biever. Au bout de cette rue se trouvent de nombreuses places de Parking. Emprunter le passage pour piétons Boulevard Grande-Duchesse Charlotte pour rejoindre la Galerie Schlassgoart.

SCHLASS
goart

pavillon du centenaire



Ray Monde

Ecce Femina
"Back to the roots"

SCHLASS
goart
pavillon du centenaire

ESCH

ArcelorMittal



Ecce Femina - "Back to the roots"

La galerie Schlassgoart a le plaisir de recevoir dans son espace du Pavillon du Centenaire ArcelorMittal un panorama du travail de la plasticienne Ray Monde. Cette exposition salue le retour de l'artiste au pays après 40 ans d'absence. Pour être absolument exacte, Ray Monde a fait une halte à Dudelange en 2003 à la galerie Dominique Lang et en 2004 à la galerie Nei Licht. Depuis lors, elle est restée très discrète sur la scène nationale.

Née au début des années soixante à Luxembourg dans une famille de quatre enfants, Ray Monde a, dès son plus âge, manifesté un caractère rebelle et non-conformiste. Pour échapper aux contingences d'un quotidien quelque peu austère et stricte, la jeune fille se retire volontiers dans son monde intérieur où elle nourrit son imaginaire déjà foisonnant. Comme une évidence, La création s'impose à elle qui emplit ses cahiers d'écolière de croquis et

dessins. Naturellement et sans doute avec une once de transgression, elle choisit de se tourner vers des études artistiques. C'est ainsi qu'elle quitte le Luxembourg en 1981 afin de suivre un cursus universitaire en Arts Plastiques à la Sorbonne Paris I pendant 5 ans. Elle s'inscrit en parallèle aux cours à l'École Nationale des Arts Décoratifs ainsi que dans les ateliers de la Grande Chaumière. Comme les mystères de l'existence la taraudent, elle prend des cours de philosophie à l'Université de Paris VIII avec Gilles Deleuze et participe à des séminaires avec Michel Foucault.

Ray Monde, par la suite alliera constamment sa pratique artistique à la philosophie qui lui a permis de s'ouvrir à une infinie de questions sur l'identité et l'aboutissement de soi. En effet, la démarche plastique de l'artiste va au-delà de l'érotisme ou d'un univers fantasmagorique mais se rapproche plus d'une recherche philosophique et sociologique.

Ray Monde qualifie volontiers aujourd'hui ses années parisiennes de sublimes. Elle peint, elle écrit, elle nourrit son inspiration de ses recherches anthropologiques et métaphysiques et crée un univers artistique anthropocentrique. Le corps, son corps devient alors son médium. « Mes images incarnent la nostalgie d'un parfait ailleurs avec les prestiges d'une sorte de magie, l'évasion vers un horizon différent, sur des chemins de l'altérité, vers un dépaysement radical de soi-même. J'interroge la condition historique et hystérique de la femme. Celle qui impliquait la tragédie d'être une femme, là où le miroir ne renvoyait pas des images. Je sonde la conscience de mon corps. », écrit-elle.

C'est ainsi que naît *Ecce Femina* et le corps de l'artiste devient alors iconique, une image quasi-sacralisée de la femme non soumise au regard de l'homme. Elle s'est photographiée de dos, jouant avec la lumière et la couleur rouge pour créer ces immenses lettres X faites de chair et de sang. XX, le chromosome de la femme. Un symbole fort, vivant, universel.

Parfois, certains ont été tentés de qualifier le travail de Ray Monde de féministe, disons plutôt que son art est un témoignage, celui d'une artiste qui réhabilite l'image de la femme, lui réattribue la jouissance de son corps et de ses sens, fait parler son corps et celui de toutes les femmes, tel un intercesseur. L'artiste lutte ainsi contre les images de la femme dont la publicité nous abreuve. Images stéréotypées d'un corps ayant perdu sa sacralité et réduit à une fonction mercantile.

En 2010, l'artiste quitte Paris pour la Suisse. S'installe à Berne puis en 2012 à la Tour-de-Peilz à deux pas de la maison où résida le grand Gustave Courbet durant son exil de 1873 à sa mort en 1877. C'est un nouveau départ dans un nouveau pays mais Ray Monde fait face, s'interroge sur le concept du « Financial Art », sur la sur-esthétisation et sur l'uniformisation de l'art et sur une certaine aseptisation. Elle élabore alors un nouveau projet à son image, solaire, bienveillant, universel. « Caress the world » prend alors corps par le biais de sa propre main sous forme de découpes de mobiles symbolisant la caresse. Cette initiative fait mouche et connaît un écho mondial. La plasticienne le présente dans une cinquantaine de pays mais son envol est stoppé par la pandémie du Covid -19. Les aléas de l'existence font que Ray Monde a quitté la Suisse en 2022 pour revenir s'installer au Luxembourg. Retour aux origines pour celle dont le travail renvoie souvent aux racines les plus profondes.

Nathalie Becker, mars 2024

